

# LA MAISON LOUIS-JOSEPH FORGET ●



LA FONDATION  
MACDONALD STEWART

Ce livret est publié par la **FONDATION MACDONALD STEWART**, une organisation philanthropique canadienne constituée en 1974 par les montréalais Liliane et David M. Stewart. La fondation œuvre dans les domaines de l'éducation, de la médecine, de la culture et du patrimoine.

Recherche, textes et coordination : Nancy Dunton

Design graphique : Paul-André Urbain

Préparation des dessins : Sandra Signe

Traduction : Christine Gendreau

Les plans d'architecture de la maison Forget sont réalisés d'après les dessins de Fournier Gersovitz Moss et Associés Architectes et sont utilisés avec leur aimable autorisation. Les plans de la maison d'origine sont établis à partir des dessins d'Edward et de W.S. Maxwell conservés dans la Collection d'architecture canadienne John-Bland, Division des livres rares et des collections spécialisées, Bibliothèque de l'Université McGill.

Mentions de source :

Première et quatrième de couverture, p. 1, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27 : Alain Laforest

p. 2 : Alexander Henderson, MP-0000.1452.1, Musée McCord

p. 3 : Wm. Notman & Son, Vue 2801, Musée McCord

p. 5 : Wm. Notman & Son, Vue 5532, Musée McCord,

p. 7 : Wm. Notman & Son, Archives photographiques Notman, Musée McCord, II-85017 et 11-85019

p. 8 : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CP 5158

p. 10, 12, 13, 14,15 et troisième de couverture : Collection d'architecture canadienne John-Bland, Division des livres rares et des collections spécialisées, Bibliothèque de l'Université McGill

p. 17 : Brian Merrett, M2005.141.1.69, Musée McCord



● Maison Louis-Joseph Forget, 1195, rue Sherbrooke Ouest, Montréal

## LE MILLE CARRÉ (SQUARE MILE)

### UN BREF SURVOL

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le mont Royal, avec ses flancs couverts de vergers et de jardins maraîchers, attire les notables qui souhaitent se faire construire une maison de campagne ou une villa à l'écart des rues densément bâties de la vieille ville. Durant le premier quart du siècle, des marchands de fourrure comme Simon McTavish et James McGill y établissent leur résidence d'été. Puis, à partir des années 1840, des commerçants et des armateurs tels que Hugh Allan se font construire d'immenses propriétés dont ils font leur résidence principale. Sur le plan Cane de 1846, à peine quelques maisons disséminées s'élèvent dans le secteur délimité au sud par l'escarpement, au nord par la montagne, à l'ouest par le chemin Côte-des-Neiges et à l'est par la rue Bleury. Artère chic du Montréal des années 1850, la rue Dorchester est éclipsée par la rue Sherbrooke dans les années 1860 quand, sous l'impulsion de la spéculation foncière, s'y construisent d'élégantes maisons en rangée en pierre et des manoirs imposants.

En 1879, le nouveau quartier Saint-Antoine de Montréal compte plus de vingt églises, dont plusieurs – notamment la cathédrale Christ Church, l'une des premières bâties en 1857 – avaient devancé la migration de la grande bourgeoisie vers la « New Town ». Le square Dominion voit le jour officiellement en 1872 et l'hôtel Windsor ouvre ses portes en 1878. Quand le mont Royal est aménagé en parc en 1874, les pentes verdoyantes de la montagne deviennent à jamais la toile de fond du Mille carré.

Le Mille carré atteint son apogée durant les années 1890. Des hommes tels que George Stephen et James Ross qui ont amassé d'énormes fortunes grâce à la construction du chemin de fer du Canadien Pacifique se font bâtir des maisons cossues et participent activement aux finances de la ville, alors la véritable métropole du Canada. Au tournant du siècle, les 25 000 résidents du Square Mile détiennent à eux seuls 90 % de la richesse du pays.

Cette époque d'extravagance et de faste dans le Mille carré prend fin avec la Première Guerre mondiale; la Crise de 1929 porte le coup de grâce au quartier. De nombreuses propriétés, trop vastes pour que les familles puissent continuer à en assurer la tenue, passent aux mains de l'Université McGill tandis que d'autres, notamment celles de l'avenue McGregor, abritent des consulats. Si moins de 30 % des maisons d'origine du Mille carré se dressent encore aujourd'hui au nord de la rue Sherbrooke, beaucoup d'entre elles ont néanmoins été converties avec succès pour remplir d'autres usages.



• Vue de la portion est du Mille carré depuis le mont Royal, vers 1870



• Maison de Sir George Drummond, rue Sherbrooke, hiver 1896

## L'ARCHITECTURE DU MILLE CARRÉ

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la maison est l'incarnation de la richesse et du statut social d'un homme, et les architectes ont pour mandat de construire une demeure qui impressionnera le visiteur. Au départ, les villas et les manoirs sont bâtis en pierre grise, principal matériau de construction à Montréal. Érigée en 1863 pour Hugh Allan au nord de l'avenue des Pins, Ravenscrag (arch. Victor Roy), revêtue de pierre grise, emprunte au vocabulaire de la villa toscane. Rue Drummond, la somptueuse demeure de George Stephen dessinée par William Tutin Thomas en 1883, est elle aussi en pierre grise, dans un pur style Italien ornementé.

À la fin des années 1880, l'utilisation de pierre de différentes couleurs a la cote et puisque le chemin de fer rend possible la livraison des matériaux, on voit apparaître le grès du Nouveau-Brunswick et le calcaire de l'Indiana. L'imposante demeure de style « château » conçu pour Sir George Drummond par les architectes Taylor et Gordon en 1888 sur la rue Sherbrooke en face de l'Université McGill (démoli vers 1930), est en grès rouge. La brique, autrefois jugée inadéquate pour toute maison prétendant à une certaine élégance, acquiert ses lettres de noblesse à cette époque, et des maçons hautement qualifiés mettent leur savoir-faire à contribution dans des maisons comme celle dessinée par Edward Maxwell pour Henry Vincent Meredith à l'angle de la rue Peel et de l'avenue des Pins en 1894.

## LE MILLE CARRÉ (SQUARE MILE)

### LA RUE SHERBROOKE

À la fin du xix<sup>e</sup> siècle, la rue Sherbrooke est une élégante avenue bordée de grands ormes. Outre cet abondant feuillage, la présence des terrains du séminaire des Sulpiciens, entre le chemin Côte-des-Neiges et l'avenue Atwater, et du campus de l'Université McGill entre les rues McTavish et University contribue à faire du quartier un véritable îlot de verdure. Du côté nord de Sherbrooke prédominent les villas et les manoirs tandis que le côté sud accueille majoritairement des maisons en rangée.

Situés sur les terres Redpath, les lots entre les rues Stanley et Drummond sont développés un peu plus tard que les sections adjacentes de la rue Sherbrooke. La maison se trouvant immédiatement à l'ouest de la maison Forget est construite en 1883 pour Thomas Craig d'après les plans de John James Browne. Elle sera presque entièrement remaniée pour Reid Wilson en 1901 par Richard A. Waite. À l'est de la maison Forget, le Club Mont-Royal, dessiné par les architectes américains McKim, Mead & White, sera érigé en 1906 sur le site du premier bâtiment occupé par le club, la maison érigée en 1887 pour Sir John Abbott.

Du côté sud de Sherbrooke, face à la maison Forget, s'élève la maison Atholstan conçue en 1895 par Alexander Francis Dunlop pour Sir Hugh Graham (plus tard Lord Atholstan) dans un style néoclassique sobre. Aujourd'hui, la maison Atholstan ainsi que la maison Bêrique, l'hôtel Berkeley et la maison Holland qui lui sont contigus forment un ensemble intégré à la Maison Alcan.

Dans le sillage de leurs congrégations, des églises s'installent rue Sherbrooke : l'église Erskine and American en 1894, l'église du Messie, aujourd'hui détruite, en 1907 et, enfin, l'église Saint Andrew and Saint Paul en 1932. La construction des Appartements Linton en 1907 marque une rupture avec les résidences unifamiliales. Lorsque la vie en appartement devient un mode d'habitation plus acceptable dans les années 1920, d'autres édifices comme Le Château et Acadia viendront transformer l'échelle du paysage urbain rue Sherbrooke.

En 1912, avec la construction du Musée des beaux-arts de Montréal d'après les plans d'Edward et de W.S. Maxwell, un premier édifice public s'élève rue Sherbrooke Ouest à l'ouest de l'Université McGill. L'établissement est subventionné par l'Art Association of Montreal, dont la plupart des membres résident dans le Mille carré et bon nombre sont des collectionneurs d'art.

Du haut de ses dix étages, l'hôtel Ritz-Carlton revêtu de pierre calcaire domine la rue Sherbrooke au moment de sa construction. L'élégant hôtel de 230 chambres conçu par Warren & Wetmore de New York deviendra le lieu à la mode pour la société du Mille carré – un rôle qu'il continuera à jouer longtemps après le déclin du quartier.



• Hôtel Ritz-Carlton, rue Sherbrooke, vers 1915

## LOUIS-JOSEPH FORGET

### UNE COURTE BIOGRAPHIE

Louis-Joseph Forget est différent des autres membres de l'élite qui règnent sur Montréal au tournant du XX<sup>e</sup> siècle et résident dans le Mille carré. Né à Terrebonne en 1853 au sein d'une famille d'agriculteurs, ce Canadien français a fait ses études au collège Masson, puis amorcé sa carrière dans le milieu de la finance en travaillant pour le compte du courtier en valeurs mobilières Thomas Caverhill. En 1873, Forget est le premier francophone à acheter un titre de membre à la Bourse de Montréal.

Il épouse Maria Raymond en 1876. La même année, sa femme l'aide à fonder la maison de courtage L.-J. Forget et Compagnie, avant de se retirer, sept ans plus tard, une fois l'entreprise solidement établie. Le couple aura cinq enfants : Loulou, Raymond (qui meurt à l'âge de quatre ans), Blanche, Marguerite et Pauline.

En 1890, Rodolphe Forget s'associe à la société de son oncle, alors l'une des plus importantes maisons de courtage du pays et, en 1895, Louis-Joseph Forget est élu président de la Bourse de Montréal.

Président de la Montreal Street Railway Company à compter de 1892, Forget supervise le remplacement des voitures hippomobiles par les tramways électriques. Il fait preuve d'un remarquable talent pour restructurer les sociétés et, avec Herbert Holt, il orchestre la vaste fusion à l'origine de la création de la Montreal Light, Heat, and Power en 1900. Administrateur de nombreuses sociétés, il sera le premier francophone élu au conseil d'administration du Canadian Pacifique.

En 1896, Louis-Joseph Forget est nommé au Sénat. À titre de membre du Parti conservateur, il œuvre principalement à recueillir des fonds pour le parti au Québec.

Louis-Joseph et Maria ont souvent été décrits comme des êtres d'une grande dévotion religieuse, ce que confirmerait la construction d'une chapelle dessinée par les Maxwell au *Bois de la Roche*, leur maison de campagne à Senneville. Forget est très certainement un généreux donateur de l'Église catholique, mais de nature très privée, il s'abstient de faire étalage de ses contributions caritatives. Il fera partie du conseil d'administration de la succursale montréalaise de l'Université Laval jusqu'à sa mort.

Lors de son décès en 1911, le *Montreal Star* le décrit comme « l'un des premiers hommes à avoir accédé aux hautes sphères de la finance au Canada. Dans la confusion fébrile du marché boursier, au milieu des perfidies dont la haute finance est parfois le théâtre, au milieu de la tromperie et de la duplicité que l'homme prospère rencontre partout sur son chemin, jamais personne n'a douté de sa parfaite honnêteté ».



• Portraits de Maria Raymond Forget et de Louis-Joseph Forget, 1887

## LA MAISON FORGET

### UNE MAISON FAMILIALE

Maria Raymond et Louis-Joseph Forget se marient en 1876; en 1882, Maria Raymond achète à William Workman le terrain de la rue Sherbrooke pour y faire construire leur maison. Ce lot faisait partie à l'origine des terres de John Redpath, qui les avaient acquises de M. Desrivières en 1836 puis subdivisées, prolongeant du même coup la rue Drummond vers la montagne au nord.

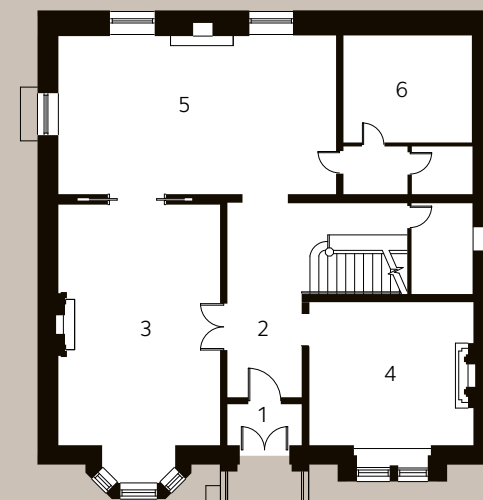
Les plans de la maison Louis-Joseph Forget sont attribués à Maurice Perrault, un architecte réputé qui, en collaboration avec son associé Alphonse Ménard, concevra le théâtre du Monument national en 1894. Pour la maison Forget, Perrault conçoit un bâtiment en hauteur par rapport au trottoir, destiné à impressionner le passant. Le toit mansardé en ardoise évoque le Second Empire, toutefois la sobre façade en pierre taillée grise s'inspire davantage de l'architecture anglaise.

Si l'on en juge par les croquis réalisés au moment de la rénovation de la maison en 1902, il appert que la maison de 1884 était une habitation simple de plan carré. Le hall central était flanqué de la bibliothèque, à droite de l'entrée, et du grand salon à sa gauche. La salle à manger, qui occupait l'angle nord-ouest de la maison, était desservie par un office. La cuisine et les pièces de service étaient situées au sous-sol. Au premier étage se trouvaient les chambres et un petit salon, qui a peut-être déjà servi de salle de classe aux enfants Forget.

La remise date de la construction de 1884; on pouvait y accéder par l'allée qui circulait derrière les maisons Craig, Forget et Abbott, toutes construites au milieu des années 1880.



• Carte postale de la rue Sherbrooke, vers 1934 – la maison Forget se trouve à droite de l'arbre



**1884**  
MAISON D'ORIGINE  
REZ-DE-CHAUSSÉE

- 1 VESTIBULE
- 2 HALL
- 3 GRAND SALON
- 4 BUREAU
- 5 SALLE À MANGER
- 6 GARDE-MANGER
- 7 REMISE

RUE SHERBROOKE

## LA MAISON FORGET

1902-1903 RÉNOVATIONS PAR EDWARD

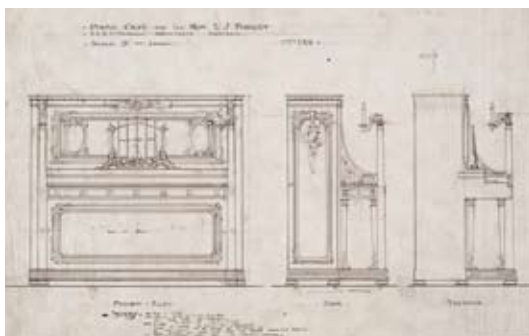
ET W.S. MAXWELL

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Edward et William Sutherland Maxwell sont les architectes de prédilection des résidents du Mille carré, dont ils conçoivent non seulement les résidences, mais souvent aussi les bureaux, usines, entrepôts et maisons de campagne. Dès 1896, Edward Maxwell dessine les plans de Bois de la Roche, la maison de campagne de Louis-Joseph Forget à Senneville. Au cours des quinze années suivantes, son bureau se verra confier pas moins de quinze projets différents pour Forget.

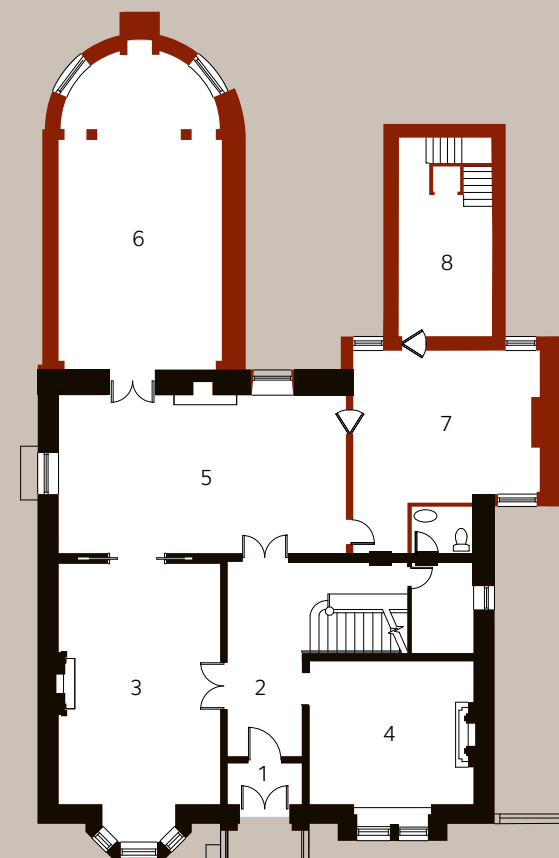
En 1902, William Sutherland Maxwell devient l'associé de son frère Edward. Il semble que les rénovations à la maison Forget aient commencé juste avant le début de cette association pour se terminer vraisemblablement en 1903. Les dessins font état de travaux d'agrandissement à l'angle nord-est de la maison qui décalent le mur extérieur vers l'est pour inclure une salle à petit déjeuner, un nouvel office et un escalier arrière. On ajoute une salle des gens pour les domestiques au sous-sol ainsi qu'une chambre et une salle de bains au premier étage. Des chambres et des salles de bains sont aussi ajoutées au deuxième étage.

L'ajout le plus intrigant reste néanmoins la salle de billard à l'angle nord-ouest de la maison, à laquelle on accède depuis la salle à manger. S'il est difficile d'en déterminer avec précision la date de construction, on peut penser que les travaux ont été effectués en même temps que les autres interventions des Maxwell. Se terminant en demi-cercle, cette pièce avec son imposant foyer, son vaste puits de lumière et les superbes vitraux confectionnés par Castle & Sons constitue un lieu exceptionnel, même à l'aune du Mille carré. La pièce servira aussi probablement plus tard de galerie de tableaux et de chapelle; selon les souvenirs d'un membre de la famille Forget, madame Forget l'aurait utilisée comme chapelle après la mort de son mari en 1911.

Le véritable talent des Maxwell se révèle surtout dans les menuiseries, les lambris et les plâtres qu'on retrouve à la grandeur du bâtiment, plus particulièrement dans l'élégant grand salon dont les panneaux blancs sont alors le dernier cri en matière de décoration. C'est le sculpteur George W. Hill qui réalise la caisse du piano dessinée par les Maxwell, dont les guirlandes font écho aux lambris et aux portes coulissantes entre le grand salon et la salle à manger. L'escalier principal dans le hall est lui aussi finement sculpté et la cage d'escalier est entièrement revêtue de lincrusta, un épais papier peint gaufré. Comme il est d'usage à l'époque, les Maxwell se chargent aussi de la décoration intérieure, c'est-à-dire des papiers peints, des tentures et de la conception de certains éléments du mobilier.



- Caisse du piano dans le grand salon (le salon de musique), dessin des frères Maxwell

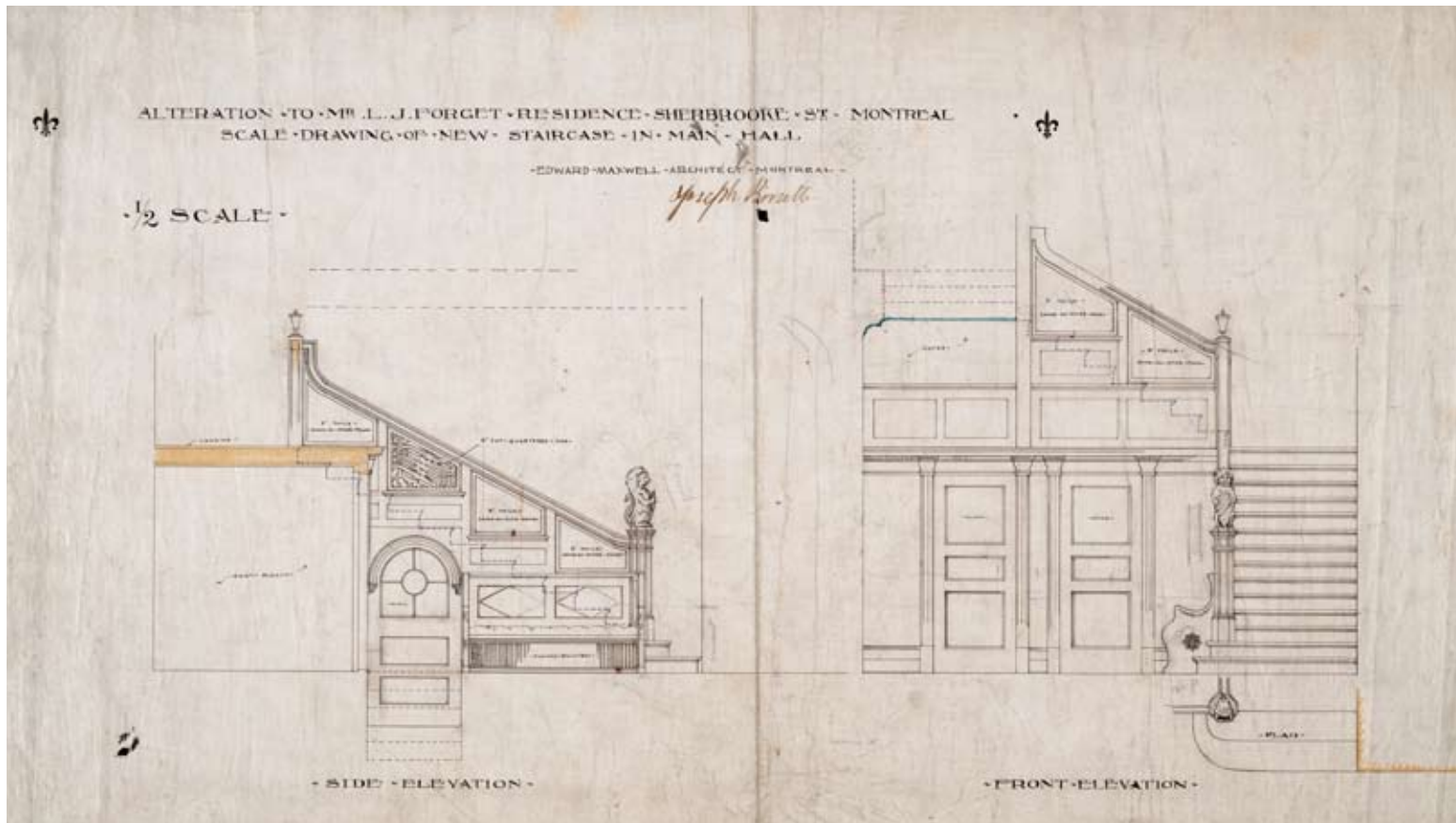


**1903**  
APRÈS RÉNOVATIONS  
PAR LES FRÈRES MAXWELL  
REZ-DE-CHAUSSÉE

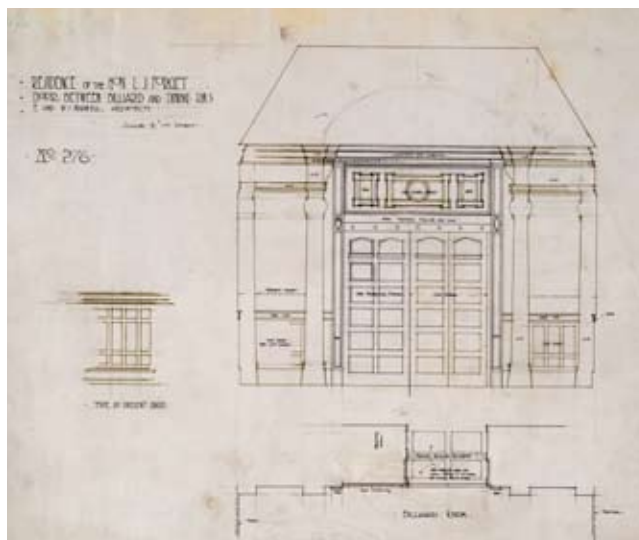
- 1 VESTIBULE
- 2 HALL
- 3 GRAND SALON
- 4 BUREAU
- 5 SALLE À MANGER
- 6 SALLE DE BILLARD
- 7 SALLE À PETIT DÉJEUNER
- 8 OFFICE
- 9 REMISE

RUE SHERBROOKE





• Escalier, dessin des frères Maxwell



• Portes entre la salle à manger et la salle de billard, dessin des frères Maxwell



• Portes donnant sur la salle à manger, photographie des frères Maxwell

## LA MAISON FORGET

### UNITED SERVICES CLUB – AJOUTS ET TRANSFORMATIONS

À la suite du décès de Maria Raymond en 1925, ses enfants vendent la maison Forget au United Services Club. Fondé en 1922, ce club privé destiné aux anciens combattants de la Première Guerre mondiale – et plus tard, à tous les membres des forces armées – continuera d'occuper la maison jusqu'à la fermeture officielle de l'établissement en 1994.

Durant cette période, le Club modifiera la maison à de nombreuses reprises pour répondre à ses besoins. La première transformation de 1927, qui vise à « changer les dimensions des pièces afin d'adapter la maison aux besoins du Club » (tel qu'il est décrit dans la demande de permis) est l'œuvre de l'architecte H. P. Illsley. C'est aussi lui qui réalisera le premier aménagement à l'intention des membres de sexe féminin – une rallonge ajoutée à l'arrière en 1931, entre les deux agrandissements des Maxwell, pour accueillir un « salon des dames ». En 1947, un corridor est ajouté le long de la face est au rez-de-chaussée pour aménager une entrée distincte pour les femmes.

Les dessins de permis de construire soumis en 1956 à la Ville de Montréal par les architectes Wiggs, Lawton & Walker nous apprennent que si l'angle nord-est de la maison est devenu un véritable dédale de corridors et de vestiaires, la disposition fondamentale des modifications apportées par les Maxwell est demeurée la même au rez-de-chaussée. Le grand salon et la salle à manger servent de salons; la salle de billard, d'abord utilisée comme salle de lecture, fait ensuite office de salle à manger tandis que la bibliothèque conserve sa fonction d'origine. Manifestement, le sous-sol a largement été subdivisé pour répondre aux besoins du club : il comprend une salle de billard, un bar, une salle de jeu ainsi qu'un «salon pour dames».

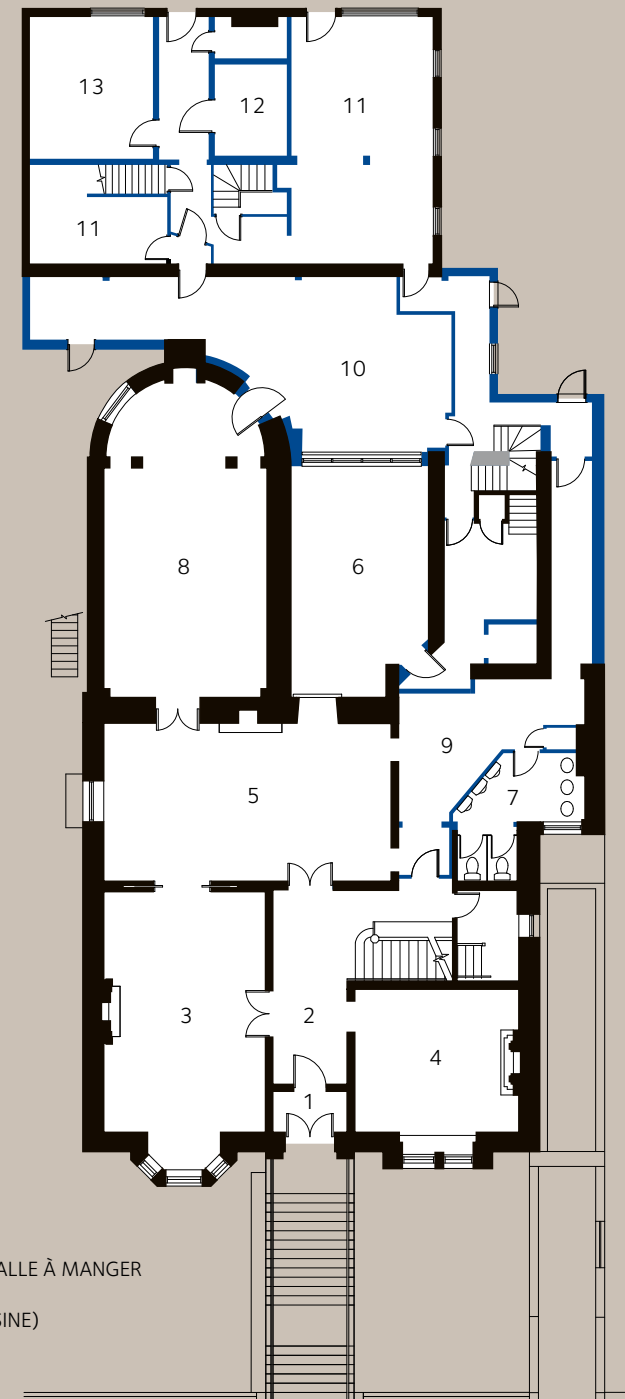
La remise pour voitures à chevaux, devenue plus tard un garage, est convertie en locaux pour bureaux en 1951. On transforme aussi peu à peu d'anciennes chambres du second et du troisième étage de la maison en salles à diner et locaux de services. Certains éléments de finition originels sont remplacés ou repeints au goût du jour, notamment le papier en lincrusta de la cage d'escalier. On condamne le puits de lumière de la salle à manger et on installe au plafond un dispositif d'éclairage à l'électricité. Un dernier ajout à l'arrière prolonge la maison pour la relier à la remise au rez-de-chaussée.

Dans les années 1970, le club éprouve de graves difficultés financières. La Fondation Macdonald Stewart achète la maison en 1975, tout en permettant au club de continuer à en utiliser le rez-de-chaussée.

En 1974, le ministère des Affaires culturelles du Québec reconnaît la maison Forget au titre de *monument historique*, tout comme sa voisine, la maison Corby (maintenant connue sous le nom de maison Reid-Wilson). L'année suivante, le Club Mont-Royal sera aussi classé *monument historique*. Ces trois bâtiments constituent l'un des derniers ensembles du Mille carré sur la rue Sherbrooke.



• Salle à manger, United Services Club



#### LES ANNÉES 1970

UNITED SERVICES CLUB  
REZ-DE-CHAUSSÉE

- 1 VESTIBULE
- 2 HALL
- 3 SALON
- 4 BUREAU
- 5 SALON
- 6 BAR
- 7 TOILETTES POUR HOMMES
- 8 SALLE DE LECTURE (DEVIENT SALLE À MANGER)
- 9 VESTIAIRE POUR HOMMES
- 10 ESPACE OUVERT (DEVIENT CUISINE)
- 11 BUREAUX
- 12 SALLE MÉCANIQUE
- 13 SALLE DE CARTES

RUE SHERBROOKE

## LA MAISON FORGET

### FONDATION MACDONALD STEWART – RESTAURATION ET REVALORISATION

Dans la foulée de la fermeture du United Services Club en 1994, la Fondation Macdonald Stewart entreprend un vaste programme de restauration et de revalorisation de la maison. En 1996, l'agence Fournier Gersovitz Moss et Associés Architectes reçoit le mandat de restaurer le rez-de-chaussée pour rétablir son caractère résidentiel. Le sous-sol a été adapté de façon à pouvoir héberger les bureaux d'administration de l'importante collection d'art décoratif et d'histoire de la Fondation et abriter des organismes à but non lucratif, dont la St. Andrew's Society. Les bureaux au second et au troisième étage ont été rénovés.

Les architectes s'appuient sur les dessins d'Edward et de W. S. Maxwell conservés dans la Collection d'architecture canadienne de l'Université McGill pour concevoir les travaux de restauration. Les lambris sont restaurés et remis en état; des répliques de certaines portes qui avaient été enlevées sont installées. Dans la salle à petit déjeuner, le plafond de plâtre qui avait été recouvert de cloisons sèches est mis au jour et le volume d'origine de la salle est restauré. Des papiers peints d'après les motifs de William Morris sont choisis pour refléter l'intention conceptuelle des frères Maxwell.

On révisé les systèmes mécaniques et électriques de la maison afin de satisfaire aux normes et aux exigences contemporaines. De nouvelles salles de bains sont élégamment insérées dans la section du rez-de-chaussée qui avait été ajoutée en 1956 et qui a desservi comme bar.

Terminés en 1999, les travaux donnent une nouvelle vie à la maison.

En 2006, la seconde intervention majeure réalisée par Fournier Gersovitz Moss porte sur la façade de la maison. On reconstruit alors l'escalier extérieur et le mur de soutènement à hauteur du trottoir conformément à l'intention d'origine et on restaure les rampes selon les dessins des Maxwell. Un projet d'éclairage de la façade est achevé en 2010.

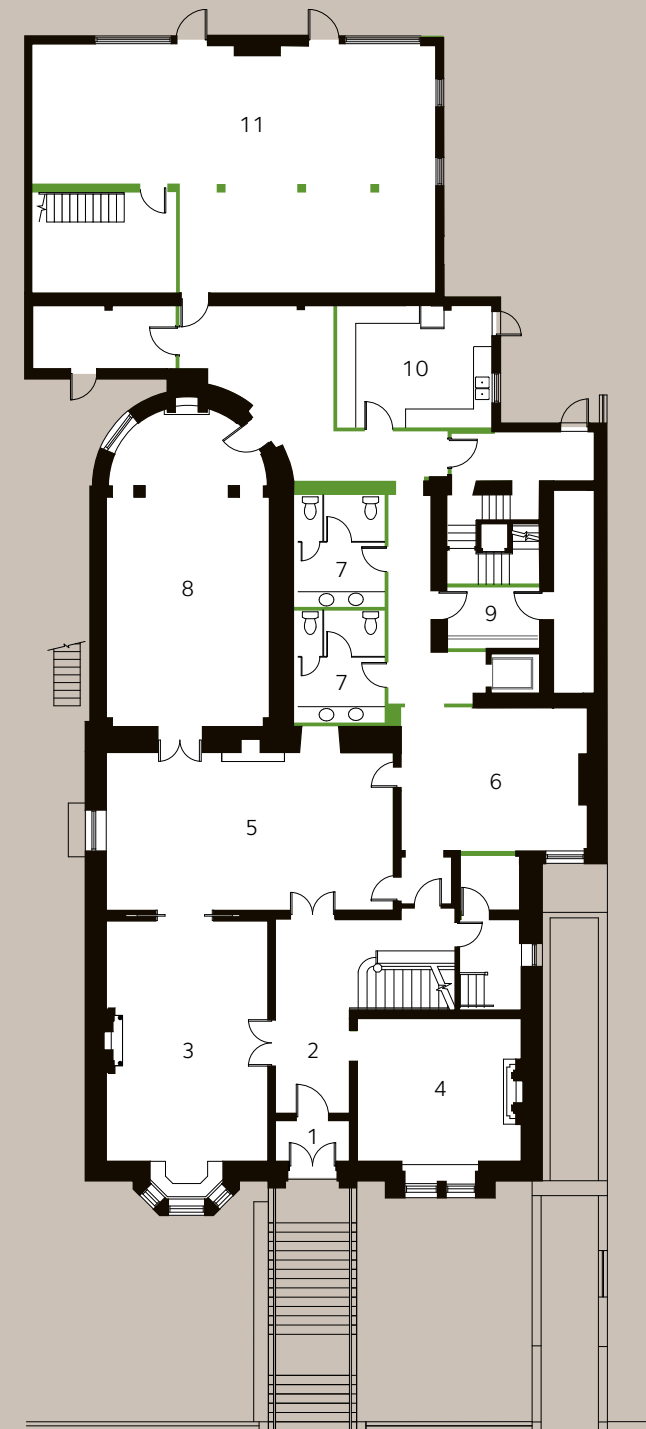
La remise est rénovée en 2009. La maçonnerie de briques est presque entièrement remplacée et on procède à d'importants travaux de stabilisation à l'extérieur tandis que l'on convertit l'intérieur en un espace multifonctionnel.



● Salon de musique, portes donnant sur la salle à manger

#### 2010 FOUNDATION MACDONALD STEWART REZ-DE-CHAUSSÉE

- 1 VESTIBULE
- 2 HALL
- 3 SALON DE MUSIQUE
- 4 BUREAU
- 5 SALLE À MANGER
- 6 SALLE À PETIT DÉJEUNER
- 7 TOILETTES
- 8 SALLE DE BILLARD
- 9 VESTIAIRE
- 10 CUISINE
- 11 REMISE



RUE SHERBROOKE



● Salle à manger



● Salon de musique



● Salle de billard



● Salle à petit déjeuner



● Escalier, hall principal



● Escalier entre le deuxième et le troisième étage





• Bureau

• Détail du bureau



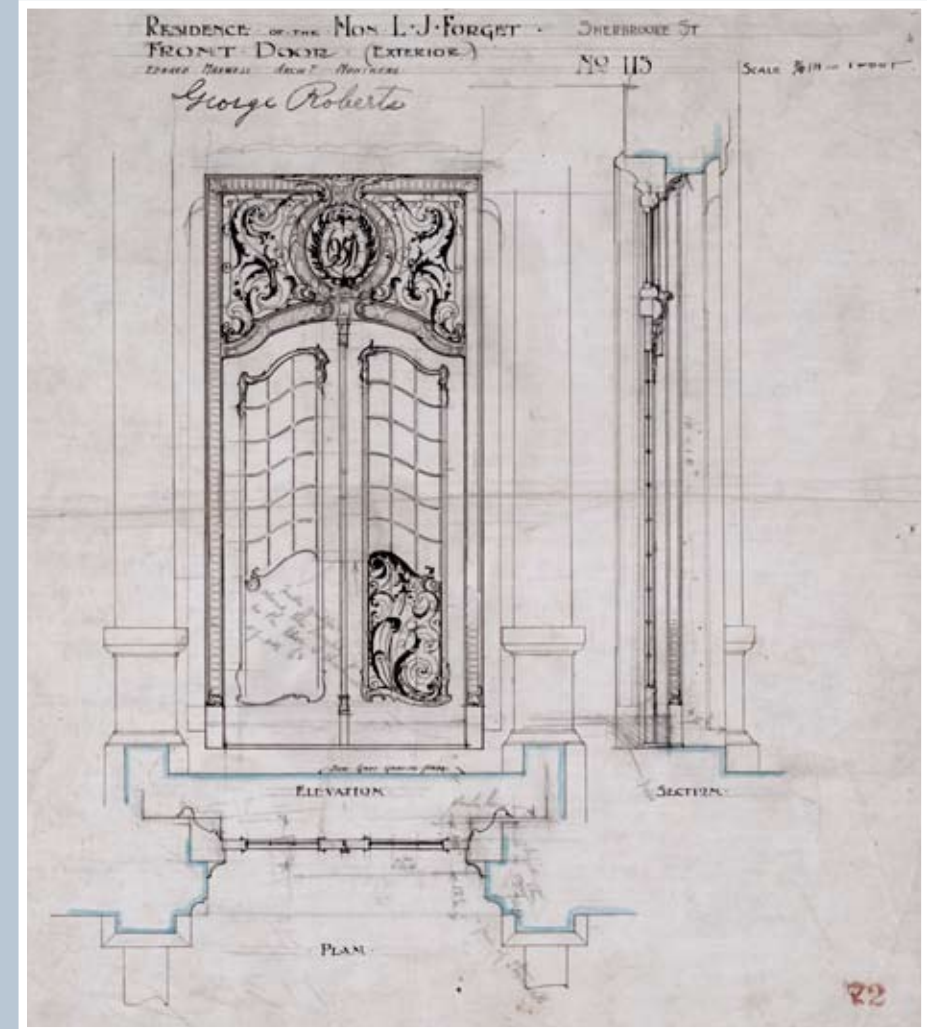
• Remise



• Salle de conférence, deuxième étage

## CHRONOLOGIE DE LA MAISON LOUIS-JOSEPH FORGET

UNE MAISON FAMILIALE	1882	achat du terrain par Maria Raymond auprès de William Workman
	1883-1884	construction de la maison, dont les plans sont attribués à l'architecte Maurice Perrault
RÉNOVATIONS PAR LES MAXWELLS	1899	achèvement de <i>Bois de la Roche</i> , la maison de campagne de Forget à Senneville
	1902	début des modifications à la maison Forget
	1902	début de l'association entre Edward et W.S. Maxwell
	1903	fin des modifications
	1906	achat par les frères Maxwell de vitraux pour la salle de billard
UNITED SERVICES CLUB	1911	décès de Louis-Joseph Forget
	1925	installation d'un ascenseur
	1925	décès de Maria Raymond
	1927	achat de la maison par le United Services Club auprès de la succession de Maria Raymond
	1927	réaménagement intérieur pour « changer les dimensions des pièces afin d'adapter la maison aux besoins du Club »
	1930-1931	modifications et travaux d'agrandissement « rallonge à l'arrière destinée à accueillir un nouveau salon des dames »
	1947	ajout d'un corridor sur la face est pour aménager une entrée distincte pour les femmes
	1951	modifications au garage
	1956	modifications intérieures pour ajouter un nouveau salon au rez-de-chaussée en plus de la rallonge de 1931
	1973	modifications intérieures à l'arrière
FONDATION MACDONALD STEWART	1974	reconnaissance de la maison Forget au titre de <i>monument historique</i> par le ministère des Affaires culturelles du Québec
	1975	classement du Club Mont-Royal au titre de <i>monument historique</i> par le ministère des Affaires culturelles du Québec
	1975	achat de la maison par la Fondation Macdonald Stewart auprès du United Services Club
	1994	fermeture du United Services Club
	1996	restauration intérieure et modifications
2006	reconstruction de l'escalier extérieur et du mur de soutènement	
2009	rénovation de la remise	
2010	éclairage extérieur sur la façade	



- Porte d'entrée, dessin des frères Maxwell. Les seules modifications extérieures apportées à la façade de la maison sont le remodelage de la porte et de l'escalier avant. Le grillage aux courbes sinueuses de la porte a été fabriqué à la fonderie Clendinning de Montréal.



- Maison Louis-Joseph Forget, 1195, rue Sherbrooke Ouest, Montréal